

[221]

Bonum

Sommaire : Notion – 1. Le bien, nom propre de Dieu un et trine – 2. Le bien source du monde – 3. "Pondus ad bonum" – 4. Le bien et la connaissance – 5. LE BIEN ET LA LIBERTE.

NOTION

Le bien est une des propriétés transcendentes de l'être¹, en mesure de nous introduire au cœur de l'être, en expliquer la qualité/nature et nous introduire en sa logique. En fait le bien retient l'âme secrète de l'être². Et la raison de cela, c'est que le bien en la source :

Quia bonus est Deus, sumus ; in quantum sumus, boni sumus ³ .	Parce que Dieu est bon, nous sommes ; en tant que nous sommes, nous sommes bons.
--	--

Le créé est l'effet de l'amour divin qui renvoie à la volonté et donc à la liberté créatrice de Dieu. La bonté est la raison qui explique que quelque chose existe et que les créatures tendent à élargir l'espace de l'être. Ainsi, comme c'est la raison de tout désir, auquel donc est de reconduire le trait existentiel de la philosophie de Bonaventure.

Desiderium autem principaliter est illius quod maxime ipsum movet. Maxime autem movet quod maxime amatur ; maxime autem amatur esse beatum ; beatum autem esse non habetur nisi per optimum et finem ultimum : nihil igitur appetit humanum desiderium nisi quia summum bonum, vel quia est ad illud, vel quia habet aliquam effigiem illius. Tanta est vis summi boni, ut nihil nisi per illius desiderium a creatura possit amari, quae tunc fallitur et errat, cum effigiem et simulacrum pro veritate acceptat ⁴ .	Le désir a pour objet principal ce qui l'excite le plus. Or ce qui l'excite le plus est ce qu'il aime davantage. Et ce qu'il aime par-dessus tout c'est le bonheur. Mais point de bonheur en dehors du bien par excellence et de notre fin dernière. Rien donc ne sollicite le désir humain si ce n'est le souverain bien, ou ce qui y mène, ou ce, qui en porte l'image. Cette emprise du souverain bien est telle que la créature ne peut rien aimer sans le désirer, lui, même lorsqu'elle se trompe et s'égare en prenant l'image ou le symbole pour la réalité.
---	--

La source de la dynamique expansive est de replacer dans le bien⁵, dont la centralité entend celui qui sait que le bien constitue la catégorie qui nous ouvre aux secrets soit de la communication **ad intra**, tissu de la vie trinitaire, aussi bien que de la communication **ad extra**, qui est l'âme effective de la création.

Sicut autem visionis essentialium ipsum esse est principium radicale et nomen, per quod	De même que l'être lui-même a été le principe radical de notre vision de l'essence divine et le nom par lequel
---	--

¹ "Omne ens est bonum" *Itin.*, 3, 3 (5, 304).

² *IS*, d17, p1, aUn, q1, ad1 (1, 294).

³ *2S*, d1, p2, a3, q2, dub1-2 (2, 51).

⁴ *Itin.*, 3, 5 (5, 305).

⁵ *IS*, d45, a2, q1 (1, 804).

cetera innotescunt ; sic contemplationis emanationum ipsum bonum est principalissimum fundamentum ⁶ .	sont révélés tous les autre, de même le bien lui-même est le fondement principal de notre contemplation des processions divines.
--	--

1. LE BIEN, NOM PROPRE DE DIEU UN ET TRINE

À la demande quel est le nom de Dieu, Bonaventure répond que le premier est l'être plénier, "celui qui est"⁷ le nom que Dieu lui-même se donne en répondant à Moïse qui lui en avait fait la demande expresse. C'est le nom de l'unité de Dieu que l'on tire de l'Ancien Testament. Si l'être désigne Dieu dans son unité, le "bien" qualifie Dieu sous son aspect communicatif et donc personnel en lien avec l'affirmation dionysienne selon laquelle "bonum diffusivum sui" dans toutes les directions possibles. Entendu comme expansion de soi **ad intra**, le bien illumine la substance de la relation entre les personnels ou communicatio, comme aussi en particulier, l'implication réciproque entre les personnes divines ou **circumcession**⁸. Le bien étant son visage, Dieu se communique, qui a lieu à travers la nature et à travers la volonté et ce par nécessité et par liberté, donnant lieu dans le premier cas à la **génération**, dans le second à la libéralité, dans l'un et l'autre cas selon la logique expansive du bien. Sur le fond d'une telle logique on comprend le caractère gratuit et dû (**gratuito et debito**) du bien expansif divin, qui se diffuse de manière naturelle et volontaire, nécessaire et libre, si bien que par la capacité suprême de se communiquer, il a son expression accomplie dans la Trinité, à l'intérieur de laquelle la bonté suprême implique nécessairement l'absolue communication réciproque.

Si igitur potes mentis oculo contueri puritatem bonitatis, quae est actus purus principii caritative diligentis amore gratuito et debito [et ex utroque permixto, quae est diffusio plenissimam per modum naturae et voluntatis, quae est diffusio per modum Verbi, in quo omnia dicuntur et per modum Doni, in quo cetera dona donantur :] potes videre, per summam boni communicabilitatem necesse esse Trinitatem [Patris et Filii et Spiritus sancti.] ⁹	Efforce-toi donc d'élever l'oeil de ton âme jusqu'à la contuition de cette pure bonté : elle est l'acte pur d'un principe de charité qui aime d'un amour gratuit et dû [en même temps que mutuel et réciproque ; elle s'épanche en plénitude par voie de nature et de volonté ; cette effusion produit le Verbe, expression de toutes choses, et le Don, modèle de tous les dons.] Ainsi tu peux voir que la communication plénière du souverain bien rend nécessaire la Trinité [: Père, Fils et saint Esprit.]
---	--

La logique qu'il faut signaler, est celle du bien parfait qui, parce que tel, ne se replie pas sur soi, mais s'ouvre en se donnant à l'enseigne de la liberté, ne doit pas se croire un trait du bien mais sa nature essentielle. L'Esprit comme don est le sceau d'une telle logique libérale, au sens où il est la libéralité même, raison du donner de la part de Dieu le Père et du Fils, comme source de toute donation. [222]

2. LE BIEN SOURCE DU MONDE

⁶ *Itin.*, 6, 1 (5, 310).

⁷ Titre du c. V de *l'Itinerarium* :

De speculatione divinae unitatis per eius nomen primarium.	Contemplation de l'unité divine par son premier nom l'Être.
--	---

⁸ Titre du c. VI de *l'Itinerarium* :

⁹ *Itin.*, 6, 2 (5, 311).

Si le mystère trinitaire est le lieu de l'émanation du bien, le monde est le lieu de la participation du/au bien : dans un cas on a une seule substance, dans l'autre on a deux ordres de substances, l'une parfaite, les autres participées de manière analogique, tenues ensemble par la même logique libérale, en tant qu'expression de la radicale gratuité divine¹⁰. Le monde en fait a pour cause suffisante, prochaine et immédiate l'amour libéral et diffusif de Dieu¹¹. Les créatures ne sont pas aimées parce que bonnes, mais bonnes parce qu'aimées. Avant d'être créées, les créatures ne sont pas et donc ne sont pas aimables, révélant leur entière gratuité.

Quod exit per creationem omnino nihil est, antequam creetur ; sed creaturae sic exeunt : ergo omnino nihil sunt, antequam producantur. Sed quod non est nec est hic nec ibi : ergo non est in aliquo, et ita nec in Deo ¹² .	Ce qui sort à travers la création ce n'est entièrement que rien avant qu'il ne soit créé : mais les créatures sortent ainsi : elles ne sont donc entièrement que rien, avant d'être produites. Mais ce qui n'est pas n'est ni ici ni là, donc il n'est pas en quelque chose et ainsi, non plus en Dieu.
---	---

Après avoir rappelé la description commune du bien en tant que "diffusivum sui" et avoir relevé que sa diffusion maximale a lieu dans les trois personnes de la Trinité, Bonaventure ajoute que son expansion dans le temps jusqu'à la créature n'est qu'un point au regard de l'immensité de l'éternelle bonté :

Nam diffusio ex tempore in creatura non est nisi centralis vel punctualis respectu immensitatis bonitatis aeternae ¹³ .	Sa communication dans le temps à la créature n'est qu'un point ou qu'un centre dans l'immensité de la bonté éternelle
--	---

Nous sommes à l'intensité du bien qui illumine et réchauffe, dissipant les ténèbres du temps. Bonaventure n'hésite pas à ramener la création à un acte d'amour libéral : "...¹⁴"
La raison de fond en est que "dilectio est ousia" et c'est que l'amour est substance et la substance de Dieu est précisément la "dilectio"¹⁵. Comme intention/but conclusif de l'amour divin et donc de la nature de l'être, se reflète que Dieu aime les créatures non en raison d'une affection de l'âme, mais en raison de la communication du bien¹⁶. Dieu n'aime pas le bien comme s'il manquait de quelque chose ou que quelque chose lui échappait mais il communique le bien qui ensuite devient objet d'amour, si bien que on doit dire que Dieu connaît ce qu'il aime : premièrement l'amour et puis la connaissance. Dans cette optique on comprend que la nature de l'esse, imprimé, de caractère bien diffusif, au sens où l'amour est âme du vrai. De manière éliptique Bonaventure écrit que le jugement suit l'appréhension et le plaisir :

Post hanc apprehensionem et oblectationem fit diiudicatio ¹⁷ .	Après la perception et le plaisir arrive le jugement.
---	---

Cela signifie que le monde est le don que Dieu a voulu librement faire à l'homme pour lui dire son amour¹⁸, l'invitant à donner un témoignage créateur du caractère dynamique du bien en reprenant force à la source qui fait constamment retour. C'est le cercle du bien¹⁹. Sur

¹⁰ *In Joan.*, 5, 3 (6, 310).

¹¹ 3S, d32, aUn, q1, a4 (3, 699).

¹² 1S, d36, a1, q2, contra1 (1, 620).

¹³ *Itin.*, 6, 2 (5, 310).

¹⁴ 3S, d32, aUn, q1 (3, 697-698).

¹⁵ 3S, d32, aUn, q1, fund3 (3, 698).

¹⁶ 3S, d32, aUn, q2.

¹⁷ *Itin.*, 2, 6 (5, 301).

¹⁸ 3S, d32, aUn, q1, ad4 (3, 699).

¹⁹ "En cela, l'oeuvre émanant de Dieu fait retour à Dieu en qui s'achève, à la manière d'un cercle intelligible, la consommation de tous les esprits raisonnables." *Brevil.*, 5, 1, 6 (5, 253).

un tel arrière-fond il est manifeste que la volonté se découvre faite pour le bien²⁰, et même pour le bien suprême, sommet de son aspiration. Aucun autre bien ne peut la satisfaire :

21	
----	--

La recherche du bien n'est pas tant essentielle à l'âme que la recherche du bien en tant que bien, du bien qui répond à son estime et à son désir, c'est-à-dire de ce bien qui est existentiellement tel, sans aucune délimitation, en mesure de se faire maximement intime, raison ultime de toute chose bonne²². La voix de l'expérience intérieure de chacun, à la recherche du bien qui apaise et rend heureux, tire énergie et soutien, "ex clamore omnis appetitus naturalis" qui ne peut être nié par aucun homme de bonne volonté²³.

3. "PONDUS AD BONUM"

Cette aspiration constitue le "pondus" naturel de la volonté, comme la pierre par son poids naturel chute vers la terre : "...²⁴." La syndérèse est le **pondus** vers le bien en général ou bien le "pondus ad bonum dirigens"²⁵, indépendamment des avantages qu'il pourrait en retirer : "Synderis dicit illud quod stimulat ad bonum"²⁶. Au poids du désordre provoqué par le pli concupiscentiel de notre être **pro statu isto** s'oppose le poids du bien qui vient de la syndérèse qui est un habitus inné, enraciné dans la nature de la volonté, faite pour le bien, mais contrastée/contrariée par des forces qui prévalant en ont obscurci l'horizon, rendue incertaine la perception et difficile/ardue la poursuite/atteinte²⁷.

De là la fécondité de la relation entre le bien relatif et le bien absolu avec au centre la logique selon laquelle autant on est en recherche du bien autant on est touché par le bien absolu :

Impossibile est quod affectus noster directe feratur in bonum quin aliquo modo attingat summam bonitatem ²⁸	Il est impossible que notre affect touche directement sans que d'une certaine manière il atteigne au bien suprême.
--	--

Il est nécessaire que le feu divin soit libéré de l'enveloppe qui, à travers le repliement de soi sur soi, parfois en éteigne la chaleur ou même en diminue la lumière. L'infini précède le fini, rude logique à entendre, mais à laquelle il faut éduquer l'esprit pour le fortifier, conjugée à la syndérèse, qui réside dans notre faculté affective, force attractive naturelle vers le bien²⁹. Comme "**pondus ad bonum**", la syndérèse est dite "étincelle de la conscience", non seulement de la volonté. Pourquoi ,

²⁰ 2S, d25, p1, aUn, q1.

²¹ 1S, d1, a3, q2 (1, 40) ; "... (ibid., 41).

²² 1S, d1, a3, q2 (1, 40).

²³ 2S, d19, a1, q1 (2, 460).

²⁴ 3S, d36, aUn, q6 (3, 806).

²⁵ 2S, d39, a2, q1, f4 (2, 908).

²⁶ 2S, d39, a2, q1 (2, 910).

²⁷ 2S, d39, a2, q3.

²⁸ Sc. Chr., q4, f29 (5, 20).

²⁹ Voir 2S, d39, a2, q1, ad4.

	Elle est cette étincelle [de la conscience] parce que cette dernière ne peut d'elle-même se mouvoir à l'action, ni réprouver, ni inciter sinon par le moyen de la syndérèse qui n'en est, pour ainsi dire, que l'aiguillon et le germe. Comme la raison ne peut mouvoir sans l'intermédiaire de la volonté, ainsi la conscience ne le peut sans l'aide de la syndérèse ³⁰ .
--	--

La syndérèse lance donc le processus opératoire, en contribuant à rompre les délais et à se pousser vers le bien. Nous sommes à la source qui donne unité et cohérence au discours, la repoussant ou la problématisant en raison d'une pluralité d'éléments non raccordables de l'intérieur mais seulement par le consensus et les accords, on sortirait de l'optique médiévale. C'est là le point de division au regard de la sensibilité moderne.

3. LE BIEN ET LA CONNAISSANCE

Le "**pondus ad bonum**" n'active pas seulement le processus opératoire. Mais aussi, d'abord et avec autant d'efficacité il met en mouvement le processus cognitif et le porte à l'achèvement, sous forme d'amour, qui est ensuite le bien connu et poursuivi. Donc, la connaissance ne se déroule pas de manière anonyme ou sur un paysage neutre. Parmi l'infini des créatures, pourquoi en connaissons-nous certaines et non pas d'autres, mettons-nous au centre un aspect et laissons-nous dans l'ombre un autre ? Nous connaissons ce que nous aimons, nous connaissons pour mieux aimer et connaissons à fond si nous aimons ce que nous connaissons. L'amour oriente la connaissance et la porte à l'achèvement : "Il n'y a de connaissance parfaite que dans l'amour³¹." L'amour est le guide irremplaçable de l'agir comme du connaître. Il est à l'origine et au terme de la connaissance intellectuelle comme son moteur et son perfectionnement : il la dirige dans toute ses actuations, la dégage petit à petit de tout empêchement [224] et ne s'arrête que quand celle-ci ne peut plus avancer à cause de la limite de son mode discursif³². L'unité substantielle de l'homme, alimentée par le bien, fait que l'âme atteint Dieu dans le concret de toute elle-même, dans la totalité d'un unique acte expérimental, à la fois connaissance et amour :

optimus enim modus cognoscendi Deum est per experientiam dulcedinis ³³	car le meilleur moyen de connaître Dieu c'est par l'expérience de la douceur.
---	---

De plus, le bien consent à porter à la perfection l'union qui se réalise dans la connaissance. En fait, l'intellect est immobile face à la dualité de sujet et d'objet, par laquelle à l'homme en route vers la contemplation on demandera de dépasser l'intellect raisonnant. "Au sommet, il y a l'union de l'amour et elle les [c'est-à-dire les puissances perceptives] dépasse toutes³⁴." Certainement, on l'accueille de l'objet du côté de l'intellect et la disponibilité de l'objet à se faire accueillir, donc le dépassement de l'extériorité de l'un au regard de l'autre. Immiscé dans l'espace intérieur, qui est celui de l'intentionnel, l'objet donc conserve intacte son altérité respectivement au sujet. L'adhésion de soi à l'objet, jusqu'à l'identification est bien propre à la

³⁰

³¹ *1S*, d10, a1, q2, fl (1, 197).

³² *3S*, d35, aUn, q1, ad5 (3, 775).

³³ *3S*, d35, aUn, q1, ad5 - Diz Bonaventuriano 224a

³⁴ *Hexaem.*, 2, 29 (5, 87).

faculté volitive. Si l'intellect connaît l'objet dans la similitude intérieure, la volonté adhère et se perd dans la chose aimée : "Notre affect et notre force affective montent beaucoup plus haut que notre force cognitive³⁵." Ne comprend la force diffusive et assimilatrice de l'amour que celui qui sait, par exemple, que n'est pas juste celui qui sait ce qu'est la justice, mais celui qui ne se laisse pas investir en devenant juste³⁶. En raccourci : "l'affectio monte plus largement que la raison et l'union que la connaissance³⁷." Élevée par le don de la sagesse, de nature cognitivo-affective, la faculté volitive accomplit l'ultime passage/transitus possible dans la contemplation expérimentale de l'amour :

il faut aussi que nous reposions dans le meilleur quant à l'intelligence du vrai et quant à l'amour du bien: le don de l'intelligence nous aide à la première, au second, le don de sagesse en lequel est le repos³⁸,

où la dimension affective unit de manière transformante, sans aucune distinction ultérieure³⁹, parce que on n'a pas l'âme qui "capit Deum" autant qu'on a Dieu qui "capit animam". Alors il s'ensuit le silence, entendu comme triomphe de l'union, et donc comme totale réalisation du soi⁴⁰. Il ne serait pas possible de faire taire l'intellect si le bien ne regardait que la volonté. Bonaventure précise que "in amore Dei ipsi gustui coniuncta est cognitio⁴¹." La force du bien est la force que la volonté projette à l'intérieur de soi, enveloppe l'existence dans son ensemble, du moment qu'elle est l'expression de tout l'être. Même s'il tire profit du monde, le bien élève au-delà du monde et se projette dans la transcendance, où les puissances trouvent leur repos définitif⁴².

5. LE BIEN ET LA LIBERTE

L'ouverture de la volonté à tout bien, c'est-à-dire sa tendance au bien suprême, constitue le fondement de la liberté, entendu comme le domaine de l'acte propre même, en plus des objets à travers lesquels le choix se réalise⁴³.

Nous sommes à la source de la transcendance finie, en la consommant/asséchant complètement on tombe dans le relativisme au sens où tous les sentiers deviennent légitimes et autonomes. Comme la contuition de l'étant infini de la part de la volonté est la règle et la raison des vraies cognitions, ainsi l'appétit de l'infini bien de la part de la volonté se retrouve dans les volitions inférieures sous forme d'insatisfaction. Et comme le bien exprime le respirer de tout l'être, fruit du bien et aspiration au bien, ainsi la liberté est dite de tout l'homme, au sens où la liberté regarde tout le potentiel de l'âme, en tant que bien illuminé ou illumination provoquée par le bien. C'est dans le bien [225] le nœud conjonctif entre puissance cognitive et puissance affective et donc l'aliment de la liberté, transcendant comme le bien.

sic <i>libertas</i> dicitur esse in ratione et voluntate, ita quod utraque illarum potentiarum est libera ex	Ainsi liberté est dite être dans la raison et la volonté, de sorte que chacune de ces puissances est libre de la
--	--

³⁵ 3S, d31, a3, q1 (3, 689). Voir peut-être : traduction d'A. Ménard, *EF*, 26, 1976, p. 358-359.

³⁶ 2S, d39, dub1 (2, 916). Déjà cité dans *Dizionario bonaventuriano*, 156a avec légère différence => à traduire.

³⁷ 3S, d35, aUn, q3, ad5 (3, 779).

³⁸ *Brevil.*, 5, 5, 7 (5, 258).

³⁹ 3S, d26, a2, q1, ad2 (3, 570).

⁴⁰ 1S, d1, a3, q2, ad2 (1, 41).

⁴¹ 3S, d35, aUn, q1, ad5 (3, 775).

⁴² *Hexaem.*, 2, 31 (5, 341).

⁴³ 2S, d25, p1, aUn, q1 (2, 593).

coniunctione sui cum alia; nec tamen sunt in eis duae libertates, sed una ⁴⁴ .
--

conjonction/lien d'elle-même avec l'autre ; cependant qu'en elles il n'y a pas deux libertés, mais une seule.
--

Mais que signifie reporter la liberté au bien et le bien à la liberté ? Le bien est la force cohésive de toutes les créatures, ou mieux, les créatures sont une expression du bien. Le bien exige non la subordination de l'une à l'autre, de l'inférieur au supérieur. C'est cela la raison de la critique moderne à la conception métaphysique de l'être comme bien, c'est-à-dire la tournure qui opère la subordination au point que, pour l'éviter ou pour en bloquer l'expansion, on parle, à tort, des "droits des animaux".

Mettre au fondement le bien, entendu comme lieu de la liberté, comporte l'harmonisation des créatures, lesquelles revendiquent, chacune à sa manière, des droits spécifiques, non cependant en direction conflictuelle ou contrepositive, mais participative, au sens où chacune se met soi-même à disposition de l'autre. L'assomption du bien au fondement du réel n'est pas contre la hiérarchie ontologique – il y a qui a plus d'être et qui moins d'être – mais bien contre sa traduction en termes de hiérarchie de juridiction, comme si ce qui a plus d'être doit commander à qui a moins d'être. La philosophie du bien s'oppose à la subordination en faveur de l'harmonisation, lequel mode d'être convient plus à la logique positive et expansive du bien, et là aussi où il s'exprime en termes d'obéissance, il s'agit pour toujours d'une obéissance en tant que législateur et non d'une obéissance en tant qu'esclave.

ORLANDO TODISCO.

⁴⁴ 2S, d25, p1, aUn, q1 (2, 595).